



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



Le Pont
Bulletin Paroissial
N° 91 - Décembre 2020



NOËL D'ESPOIR !



Vivons l'Avent !

Après la peste et autres fléaux dévastateurs, nous traversons aujourd'hui une angoissante période, d'inondations, d'attentats, et menacés par ce virus indomptable du coronavirus. La mort, qui donne déjà un goût de cendres à nos pauvres joies humaines, nous gâche la vie rien qu'en y pensant. Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard. Ce destin absurde qui se profile met en échec tous les pourquoi scientifiques restés sans réponse.

Pendant ce temps, et tandis que beaucoup démêlent les guirlandes, nous attendons Noël. L'écrasante monotonie de nos vies ne serait-elle pas rompue par la venue du Christ et sa venue n'y changerait-elle rien ? Continuons de boire, de manger, de nous émouvoir de nos corps en fête, jusqu'au clap de fin. Tristes vies. Or justement, celui dont nous fêtons la naissance à Noël a renversé ce destin implacable.

Vivons l'Avent. *Adventus*, en latin, désigne « l'Avent de Dieu », autrement dit son avènement, qui va être l'Événement de l'histoire. Dans l'Avent de Dieu il y a l'avent de l'homme, l'attente, l'espérance.

Ma petite fille Madeleine (9 ans) à qui son Papa demandait si elle se sentait plus pessimiste qu'optimiste, lui a répondu « *Je n'ai aucune vision du futur* ». Pertinent ! Nous sommes tentés d'aller du présent au futur. Du coup nous extrapolons dans le futur un imaginaire, puis un au-delà fantasmé, puis un Dieu illusoire.

Il convient d'aller dans l'autre sens. Dieu nous précède toujours. Voyez Noël. La naissance du Christ c'est l'irruption de Dieu dans notre vie quotidienne. C'est un commencement, « *Au commencement était le Verbe* » (Jn 1, 1). Dieu est en quelque sorte « l'Anti-destin » pour le dire comme Malraux quand il désignait l'art. Nos vies, futiles ou utiles, responsables ou passives, impuissantes ou fragiles ont une issue : l'Avent de Dieu qui défatalise l'histoire de nos vies.

Laissons entrer la joie que répand cette bonne nouvelle de Noël, de la venue de l'Emmanuel, de « *Dieu avec nous* » comme il le fut avec le peuple hébreu « *qu'il a fait monter de la misère d'Égypte vers le pays ruisselant de lait et de miel* » (Ex 3, 17). À Bethléem, la naissance de ce petit *Yehôchûa*, c'est la naissance de Dieu *avec* l'homme.

Un nouveau Royaume s'ouvre, il intervient chaque fois que l'amour l'emporte sur la haine, chaque fois que la réconciliation met un terme à l'engrenage de la violence, chaque fois que le désir de paix est plus fort que la fatalité de la guerre. L'homme moderne n'ose plus espérer. Il est désorienté. Il a perdu son orient. « *Débout Jérusalem, regarde vers l'Orient* ». Derrière cet horizon, il y a Bethéem, Royaume de justice et de paix qu'a inauguré Jésus, l'Emmanuel.



« "Si seulement j'avais cet emploi, si seulement j'avais cette maison, si seulement j'avais de l'argent et du succès, si seulement je n'avais pas ce problème, si seulement j'avais de meilleures personnes autour de moi !..." L'illusion du "si seulement" nous empêche de voir le bien et nous fait oublier les talents que nous avons ».

Pape François, dimanche 15 novembre, lors de la messe pour la Journée mondiale des pauvres.

EVENEMENT



L'Encyclique FRATELLI TUTTI de Sa Sainteté François.

Huit ans après son élection, le Pape François a écrit une nouvelle encyclique, qui représente le point de confluence d'une grande partie de son magistère (cf. *Fratelli tutti*, n° 5). La fraternité fut le premier thème que François évoqua au moment de commencer son pontificat, quand il a incliné la tête devant les gens rassemblés sur la place Saint-Pierre. Là, il a défini la relation entre l'évêque et le peuple comme un « chemin de fraternité » et exprima ce désir : « Prions toujours pour nous : l'un pour l'autre. Prions pour le monde entier afin qu'advienne une grande fraternité. ». Le titre est une citation directe des *Admonitions* de saint François : *Fratelli tutti*. Or, cela indique une fraternité qui s'étend non seulement aux êtres humains mais aussi immédiatement à la terre, en pleine harmonie avec l'autre encyclique du Pape, *Laudato si'*.

Fraternité et amitié sociale

Fratelli tutti présente la fraternité et l'amitié sociale ensemble. C'est le cœur du texte et sa signification. Le réalisme qui parcourt les pages dilue le romantisme vide toujours aux aguets quand on parle de fraternité. La fraternité n'est pas seulement une émotion, un sentiment ou une idée – aussi noble soit-elle – pour François mais un fait qui implique alors aussi de sortir, de l'action (et la liberté) : « De qui est-ce que je me fais le frère ? ».

La fraternité ainsi comprise renverse la logique de l'apocalypse qui prévaut aujourd'hui – une logique qui se bat contre le monde, car elle croit qu'il est l'opposé de Dieu, c'est-à-dire une idole, et doit donc être détruit dès que possible pour accélérer la fin des temps. Devant à l'abîme de l'apocalypse, il n'y a plus de frères : seulement des apostats ou des « martyrs » dans une course « contre » le temps. Nous ne sommes ni militants ni apostats, mais tous frères.

La fraternité ne brûle pas le temps et n'aveugle pas les yeux et les âmes. Au contraire, elle prend du temps ; elle demande du temps – celui de la querelle et celui de la réconciliation. La fraternité « perd » du temps. L'apocalypse le brûle. La fraternité requiert le temps de l'ennui. La haine est une pure excitation. La fraternité est ce qui permet aux égaux d'être des personnes différentes. La haine élimine celui qui est différent. La fraternité sauve le temps de la

politique, de la médiation, des rencontres, de la construction de la société civile, des soins. Le fondamentalisme l'annule dans un jeu vidéo. Voilà pourquoi, François, le pape, et Ahmad al-Tayyeb, le grand imam d'al-Azhar, ont signé un document historique sur la fraternité, à Abou Dhabi le 4 février 2019. Les deux leaders se sont reconnus frères et ont tenté de jeter ensemble un regard sur le monde d'aujourd'hui. Alors, qu'ont-ils compris ? Que la seule véritable alternative, qui défie et entrave la solution apocalyptique, est la fraternité.

Il faut redécouvrir ce mot évangélique puissant, repris dans la devise de la Révolution française, mais que l'ordre postrévolutionnaire a ensuite abandonné jusqu'à son annulation du lexique politico-économique. Et nous l'avons remplacé par le mot plus faible de « solidarité », qui revient quand même 22 fois dans *Fratelli tutti* (contre les 44 de « fraternité »). François a écrit dans l'un de ses messages : « Alors que la solidarité est le principe de planification sociale qui permet aux inégaux de devenir égaux, la fraternité est celui qui permet aux égaux d'être des personnes différentes ».

La reconnaissance de la fraternité change la perspective, la bouleverse et devient un message fort avec une valeur politique : nous sommes tous frères et nous sommes donc tous des citoyens égaux en droits et devoirs, à l'ombre desquels tous jouissent de la justice.

La fraternité est alors la base solide pour vivre « l'amitié sociale ». En 2015, le Pape François, parlant à La Havane, a évoqué une de ses visites à un quartier très pauvre de Buenos Aires. Le

curé du quartier lui avait présenté un groupe de jeunes qui construisaient des locaux : « celui-ci est l'architecte – il est juif –, celui-ci est communiste, celui-ci est catholique pratiquant, celui-ci est... » Le Pape a commenté : « Tous étaient différents, mais tous travaillaient ensemble pour le bien commun ». François appelle « amitié sociale » cette attitude qui sait allier les droits avec la responsabilité pour le bien commun et les différences avec la reconnaissance d'une fraternité radicale.

Une fraternité sans frontières

Fratelli tutti s'ouvre en évoquant d'une fraternité ouverte, qui permet à chacun d'être reconnu, valorisé et aimé outre la proximité physique, outre le lieu de l'univers où il est né ou où il vit. La fidélité au Seigneur est toujours proportionnelle à l'amour pour les frères. Or, cette proportion est un critère fondamental de cette encyclique : on ne peut pas dire qu'on aime Dieu si l'on n'aime pas son frère. « En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20).

Dès le début, le texte met en relief comment François d'Assise a étendu la fraternité non seulement aux êtres humains – et en particulier aux abandonnés, aux malades, aux rejetés, aux plus petits, dépassant les distances d'origine, de nationalité, de couleur ou de religion – mais aussi au soleil, à la mer et au vent (cf. n^{os} 1-3). Le regard est donc global, universel. Il en va de même pour le souffle des pages du pape François.

Cette encyclique ne pouvait pas rester

étrangère à la pandémie du Covid-19 qui a éclaté de manière inattendue. Au-delà des diverses réponses données par différents pays – écrit le Pape –, l’incapacité d’agir conjointement est apparue, malgré le fait que nous pouvons nous vanter d’être hyperconnecté. François écrit : « Plaise au ciel qu’en fin de compte il n’y ait pas “les autres”, mais plutôt un “nous” ! » (n° 35).

Le schisme entre l’individu et la communauté

Le premier pas de François consiste à compiler une phénoménologie des tendances du monde actuel qui sont défavorables au développement de la fraternité universelle. Le point de départ des analyses de Bergoglio est souvent – sinon toujours – ce qu’il a appris des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, qui invitait à prier en imaginant comment Dieu voit le monde.

Le Pape regarde le monde et a l’impression générale qu’un véritable schisme se développe entre l’individu et la communauté humaine (cf. n° 30). Un monde qui n’a rien appris des tragédies du 20^{ème} siècle, sans le sens de l’histoire (cf. n° 13). Il semble y avoir une régression : les conflits, les nationalismes, la perte du sens social (cf. n° 11), et le bien commun qui semble être le moins commun des biens. Dans ce monde globalisé, nous sommes seuls et l’individu l’emporte sur la dimension communautaire de l’existence (cf. n° 12). Les gens jouent le rôle de consommateurs ou de spectateurs, et les plus forts sont favorisés. Et ainsi, François assemble les pièces du *puzzle* qui illustre les dra-

mes de notre temps.

La première étape concerne la politique. Dans ce contexte dramatique, les grands mots tels que démocratie, liberté, justice, unité perdent tout leur sens, et la conscience historique, la pensée critique, la lutte pour la justice et les voies d’intégration se liquéfient (cf. nos 14 ; 110). Or, le jugement est très dur vis-à-vis de la *politique* qui est parfois réduite aujourd’hui : « la politique n’est plus une discussion saine sur des projets à long terme pour le développement de tous et du bien commun, mais uniquement des recettes de marketing visant des résultats immédiats qui trouvent dans la destruction de l’autre le moyen le plus efficace » (n° 15).

Le deuxième élément est la culture du déchet. La politique réduite au *marketing* favorise le *gaspillage global* et la culture dont il est le résultat (cf. nos 19-20). Le tableau continue avec l’inclusion d’une réflexion sur les *droits humains*, dont le respect est une condition préalable au développement social et économique d’un pays (cf. n° 22). Le quatrième élément est le paragraphe important consacré à la *migration*. Si le droit de ne pas émigrer doit être réaffirmé, il est également vrai qu’une mentalité xénophobe oublie que les migrants doivent être les protagonistes de leur propre sauvetage. Or, il affirme avec force : « Il est inacceptable que les chrétiens partagent cette mentalité et ces attitudes » (n° 39).

Le tableau se poursuit avec la cinquième pièce : les risques posés aujourd’hui par la *communication* elle-

même. La connexion numérique a raccourci les distances, mais des attitudes de fermeture et d'intolérance sont en train de se développer, alimentant le « spectacle » mis en scène par les mouvements de haine. Nous avons, en revanche, besoin « des gestes physiques, des expressions du visage, des silences, le langage corporel, voire du parfum, le tremblement des mains, le rougissement, la transpiration [...], car tout cela parle et fait partie de la communication humaine » (n° 43). Cependant, le Pape ne se limite pas à donner une description aseptique de la réalité et du drame de notre temps. Sa lecture est immergée, celle dans un esprit de participation et de foi. La vision du Pape, si attentive à la dimension sociopolitique et culturelle, est néanmoins radicalement *théologique*. La réduction à l'individualisme qui apparaît ici est le fruit du péché.

Un étranger dans la rue

Malgré les denses ténèbres décrites dans les pages de cette encyclique, François entend faire écho à de nombreux chemins d'espérance, qui nous parlent d'une soif de plénitude, d'un désir de toucher ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers de grandes choses (cf. nos 54-55). Dans la tentative de rechercher une lumière et avant d'indiquer quelques lignes d'action, François propose de consacrer un chapitre à la parabole du Bon Samaritain. L'écoute de la Parole de Dieu est une étape fondamentale pour juger d'une manière évangélique le drame de notre temps et trouver des solutions. Ainsi, le Bon Samaritain devient un modèle social et civil (cf. n° 66). L'inclusion ou l'exclusion des blessés au bord de la route définit tous les projets économiques, politi-

ques, sociaux et religieux. En effet, le Saint-Père ne s'arrête pas au niveau des choix individuels mais projette ces deux options au niveau des *politiques des États*. Toutefois, il revient toujours au niveau personnel de peur que l'on se sente déresponsabilisé.

Penser et générer un monde hospitalier : Une vision inclusive

La troisième étape de l'itinéraire que François nous fait emprunter est ce que nous pourrions définir avec le Pape de « l'au-delà », c'est-à-dire la nécessité de dépasser soi-même. Si le drame décrit dans le premier chapitre était celui de la solitude du consommateur enfermé dans son individualisme et dans la passivité du spectateur, il faut trouver une issue.

Or, le premier fait, c'est que personne ne peut ressentir la valeur de la vie sans des visages concrets à aimer. C'est là que réside un secret de l'existence humaine authentique (cf. n° 86). L'amour crée des liens et élargit l'existence. Toutefois, cette « sortie » de soi ne se réduit pas à une relation avec un petit groupe, ni à des liens familiaux : il est impossible de se comprendre sans un tissu plus large de relations avec les autres qui nous enrichissent (cf. nos 88-91). Cet amour, qui est ouverture sur l'« outre » et « hospitalité », est le fondement de l'action qui permet d'établir l'amitié sociale et la fraternité. *L'amitié sociale et la fraternité n'excluent pas, mais ils incluent*. Ils ignorent les traits physiques et moraux ou, comme l'écrit le Pape, les ethnies, les sociétés et les cultures (cf. n° 95). La tension est vers une « communion universelle » (*ibid.*), vers « une communauté composée de frères qui s'accueillent mutuellement, en prenant soin les uns des au-

tres » (*ibid.*). Cette ouverture est géographique mais, encore plus, existentielle. Cependant, le Pape lui-même perçoit, à ce stade, le risque d'un malentendu, celui du *faux universalisme* de ceux qui n'aiment pas leur peuple. Il y a aussi un fort risque d'un *universalisme autoritaire et abstrait*, qui vise à homogénéiser, standardiser, dominer. La sauvegarde des différences est le critère de la vraie fraternité qui n'homologue pas, mais accueille et fait converger la diversité, en la valorisant. Nous sommes frères parce qu'à la fois nous sommes égaux et différents : « Il faut se libérer de l'obligation d'être égaux ».

L'importance du multilatéralisme

Le Pape appelle à un changement radical de perspective non seulement au niveau interpersonnel ou étatique, mais aussi dans les relations internationales : celui de la *certitude de la destination commune des biens de la terre*. Cette perspective change le paysage et « nous pouvons affirmer que chaque pays est également celui de l'étranger, étant donné que les ressources d'un territoire ne doivent pas être niées à une personne dans le besoin provenant d'ailleurs » (n° 124). De plus, poursuit le Pape, cela présuppose une autre manière de comprendre les relations internationales. L'appel à l'importance du multilatéralisme est donc très clair, avec une réelle condamnation d'une approche bilatérale dans laquelle les pays puissants et les grandes entreprises préfèrent traiter avec des pays plus petits ou plus pauvres, afin de faire plus de profit (cf. n° 153). La clé est « la conscience que nous avons d'être responsables de la fragilité des autres dans notre quête d'un destin commun » (n° 115). Prendre soin de la fragilité est un point clé de cette encyclique. (à suivre)

VIE PAROISSIALE

Reprise des messes dans la paroisse

MESSES DOMINICALES

Samedi soir (messe anticipée du dimanche)

18h Basilique Saint-Paul-Serge, ND des Champs, 18h15 St Jean-St Pierre

Dimanche 9h15 Cuxac (2e et 4e dimanche)

9h30 Saint-Sébastien (forme extraordinaire du rite romain), 10h Sainte-Bernadette

10h30 Saint-Bonaventure, Gruissan, 11h Cathédrale Saint-Just

18h30 Saint-Bonaventure.

MESSES en SEMAINE

Cathédrale Saint-Just : Vendredi 18h

Basilique Saint-Paul : Mardi 18h, Mercredi 10h, Jeudi 10h

Saint-Bonaventure : Tous les jours 8h (le jeudi 17h)

ND des Champs : Du mardi au samedi 9h

Notre Dame de Magri (Cuxac) Mercredi 9h30 (sauf le 4e mercredi)



A la veille d'un nouveau confinement, les célébrations de la TOUSSAINT ont pu se dérouler presque normalement avec une grande ferveur. Ci-dessus: la messe du 1er novembre à la cathédrale. Ci-dessous: la prière devant le caveau des archiprêtres de Narbonne au cimetière de Cité suivie de la bénédiction des tombes. (photos N. Adam et Ch. Vidal)



Vaici Noël !!!

« QUE LES INVISIBLES DEVIENNENT VISIBLES »

Après des milliers d'années, un peuple meurtri, ayant connu bien des galères, dont l'occupation romaine, attendait encore un libérateur, un messie.

Loin de son village d'origine, un bébé est né dans une crèche. Il s'appelle Jésus, fils de Marie et de Joseph, charpentier à Nazareth. Un amour de bébé, né dans la campagne, loin de son village, tel un étranger. Les premiers avertis sont les bergers, les sans-grades, méprisés par les gens de la ville.

Les grands personnages de la Palestine n'ont pas reconnu en ce bébé celui qui allait changer la face du monde. Seuls des bergers, des gens de rien, des insignifiants, des gens mis dans l'ombre, lui ont rendu visite. Ils ont reconnu en lui le Messie et se sont empressés de répandre la nouvelle : les invisibles sont devenus visibles !

C'EST NOËL

Année après année, des femmes et des hommes, des jeunes et des gens plus âgés, manifestent dans les rues, car ils en ont assez de ce monde inhumain. Ils crient non à la casse des entreprises, du Code du travail, du monde la santé, des transports publics. Ils dénoncent les boulots usants et les conditions de vie indigne. Ils réagissent contre la destruction de la planète. Mais les décideurs les regardent de haut, font semblant de les écouter et prennent seuls les décisions.

La pandémie a surgi et personne n'a trouvé comment l'arrêter. On a demandé à tous les habitants du pays de rester confinés, tous se sont arrêtés avec beaucoup de solidarité. Les hôpitaux ont été débordés, il y a eu beaucoup de décès.

CONFINÉS QU'AVONS-NOUS VU ?

Ceux qui sont regardés de haut : les soignants, les balayeurs, les transporteurs, les pompiers, les caissières, les policiers, les livreurs, les agriculteurs, les routiers, les aides à domicile, les enseignants... sont devenus pour un temps des "héros" par applaudissements populaires.

Durant le confinement, certains ont vécu des moments d'anxiété, de peur, de souffrance.

D'autres ont eu le temps de réfléchir et de communiquer. Des idées ont

jailli et ont été mises en commun.

OÙ ES-TU DÉCONFINÉ, JÉSUS ?

Pas dans les choix politiques et économiques qui cassent les usines, les écoles, les hôpitaux de campagne, les maternités. Mais dans l'égalité entre femmes et hommes, en particulier celles et ceux des professions de l'ombre si nécessaires au pays.

Là où certains ont soigné au risque de perdre leur vie.

Là où, au lieu de claquer la porte, on en ouvre une au "Pas sans toi(t)", où le plus vulnérable devient un citoyen à part entière, n'est plus rejeté, se trouve en présence d'un ami. : « *Avant personne ne faisait attention à moi, maintenant on me parle et me porte à manger.* »

Là où des actions déjà en cours prennent une dimension nouvelle plus collective : se mettre ensemble, bouger ensemble et créer une « *contagion de l'Espérance par des liens qui apaisent la peur qui nous gagne* ».

Là où des personnes qui ne se connaissaient pas ont suppléé les carences de l'État pour fabriquer des masques et des surblouses pour un EHPAD qui en manquait. Elles décident de continuer à se rencontrer.

Là où les enfants se mobilisent pour ramasser les déchets qui polluent parce qu'ils veulent « *demain meilleur qu'hier* »

Là où des jeunes en équipe rencontrent un copain migrant. Avec lui, ils apprennent à « tracer leur vie » pour un avenir meilleur, et « au-delà des masques, faire tomber les préjugés ».

Là où notre regard change pour faire un monde qui respecte la création voulue par Dieu ; un monde qui favorise les circuits courts en solidarité avec les petits agriculteurs, et les jardins partagés où les compétences sont mises en commun.

Là où des peuples et des États feront de "l'écologie intégrale" une priorité. Ils pourront laisser aux générations futures une planète habitable et belle où les territoires ne deviennent pas des déserts.

NOËL : LE DIEU DE JÉSUS-CHRIST REVÈLE LA DIGNITÉ DE TOUTE PERSONNE

Dieu partage aujourd'hui nos vies fragiles, il nous fait créateurs d'avenir et bâtisseurs d'une terre plus belle où tous les hommes vivront dignement et en frères.

Les petits les exclus, toutes celles et tous ceux qui vivent dans la précarité, tous ces "*gens de rien*" qui travaillent à maintenir le bien vivre ensemble, sont reconnus comme acteurs.

Les invisibles sont devenus visibles !

Leurs gestes expriment le service des autres, et souvent la tendresse, pour

SI NOËL C'EST LA PAIX

*Si Noël c'est la Paix,
la Paix doit passer par nos mains.*

*Si Noël c'est la Lumière,
on doit la mettre dans nos cœurs
pour la porter aux autres.*

*Si Noël c'est la Justice,
nous devons en être les
instruments.*

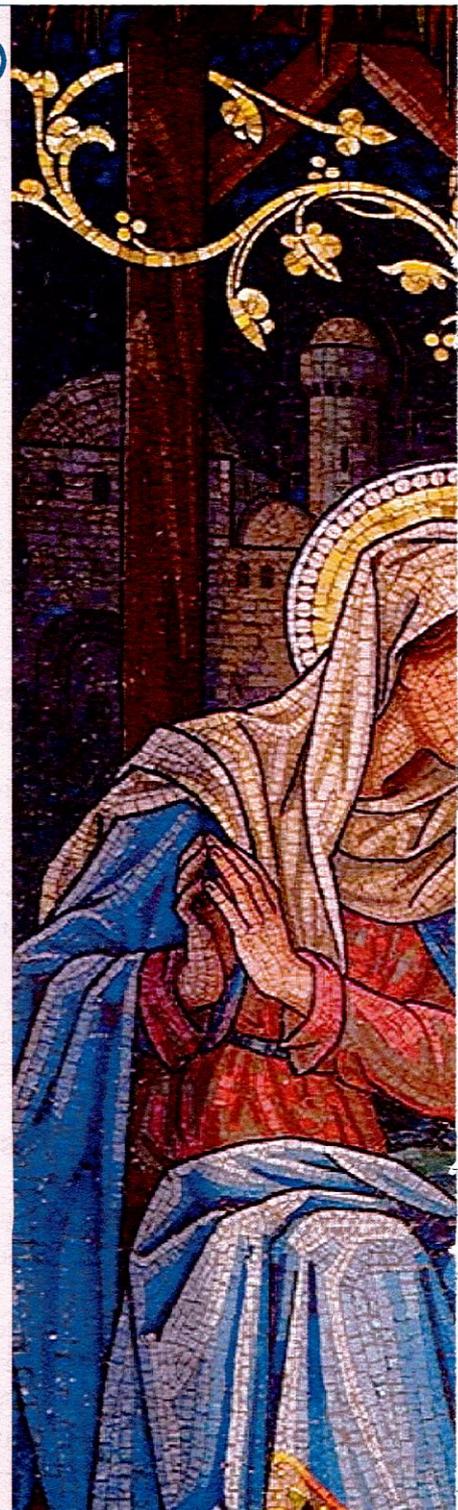
*Si Noël c'est l'Espérance,
elle doit briller dans nos yeux.*

*Si Noël c'est la Joie,
elle doit nous aider à comprendre
la souffrance des autres.*

*Si Noël c'est la Liberté,
elle doit nous porter au respect.*

*Si Noël c'est la Vérité,
elle doit faire partie de notre vie.*

Des jeunes Haïtiens







L'écho de l'ESPERANCE...

**Noël ! Noël ! Cri d'espérance,
Il est à nous l'Emmanuel !
Chante Israël ta délivrance !
Jésus est né, Noël ! Noël !**

1- *Enfant, dis-moi, pourquoi cette allégresse,
ces cris jetés aux échos d'alentour ?
(Ô nuit d'amour)*

Il est venu, le Dieu de la promesse, et l'Eternel s'est fait Enfant d'un jour. R/

2- *Dans quel palais ce Messie adorable a-t-il placé son trône et son autel ?
(Noël, Noël !)*

Il pleure, hélas ! Dans une pauvre étable, c'est pour souffrir qu'Il est venu du ciel.

3- *Allons aux pieds de cet aimable Maître, de nos baisers nous sécherons ses
pleurs, (Venez, pasteurs !)*

*Amour et gloire au Dieu qui vient de naître, à Lui toujours et nos vœux et nos
cœurs !*

Noël ! Noël !

Moderato (♩ = 70) Mgr FOUCAULT.

SOPR. Noël ! Noël ! cri d'es-péran - ce! Il est à

TÉNOR. Noël ! Noël ! cri d'es-péran -

moi, l'Emma-nu - el : Chante, Isra-ël, ta dé-li-

ce! Il est à moi, l'Emmanuel; Chante, Isra-ël,

vrai - ce. Jésus est né : Noël ! Noël ! FIN

Ta dé-livran - ce, Jésus est né : Noël ! Noël !

TÉNOR.

r. En-fant, dis-moi, pour-quoi cette al-lé-gres-se. Ces cris je-

tés aux é-chos d'a-len-tour? (Ô nuit d'a-mour!) Il est ve-

nu, le Dieu de la prom-es-se, Et l'E-ter-nel s'est fait Enfant d'un jour.

CHOEUR.

SOPRANO.

Ce beau chant traditionnel de Noël dû à Mgr FOUCAULT possède une particularité: il est généralement chanté par un soliste ou en duo avec un petit chœur d'enfants qui répète chaque phrase du refrain et celle du couplet entre parenthèses à la manière d'un écho des montagnes.

Il exploite le cri médiéval d'acclamation des entrées royales « Noël ! Noël ! » en le transposant à la grande fête de la Nativité et à la joie simple et pure des bergers.

Ce dialogue intemporel rejoint tout particulièrement l'esprit de notre Noël 2020 qui nous offre une occasion de crier à tous les échos de notre monde si tourmenté la formidable espérance que l'Avènement du Fils de Dieu représente pour toute notre

humanité. De le faire encore par la voix des pauvres et des petits.

que reprennent force ceux et celles qui se croient abandonnés. Avec Jésus, ils nous montrent que l'amour des autres nous pousse à aller plus loin que la peur et à croire en l'Espérance.

« Notre civilisation si compétitive et individualiste, avec des rythmes frénétiques de production et de consommation, ses luxes excessifs et ses profits démesurés pour quelques-uns, doit être freinée, se repenser, se régénérer, vous êtes des bâtisseurs indispensables de ce changement inéluctable. Je dirais plus, vous avez une voix qualifiée pour témoigner que cela est possible. Vous connaissez bien les crises et les privations... que vous parvenez à transformer avec pudeur, dignité engagement, effort et solidarité en promesse de vie pour vos familles et vos communautés. » (Pape François Pâques 2020, Lettre aux mouvements populaires)

COMMENT ALLONS-NOUS AGIR POUR QUE CE MONDE NOUVEAU CONTINUE À NAÎTRE ?

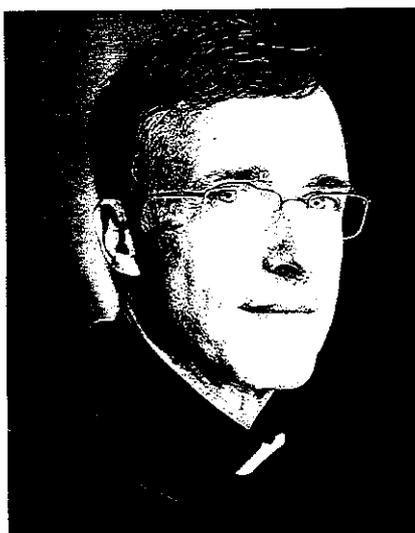
Joyeux Noël à tous !



Communiqué par la Mission Ouvrière de NARBONNE

VIE de l'EGLISE

Mgr Olivier de GERMAY Nouvel Archevêque de Lyon et Primat des Gaules



Le pape François a nommé Monseigneur Olivier de Germay, Archevêque de Lyon, après l'acceptation de la démission du Cardinal Philippe Barbarin, le 6 mars 2020. Monseigneur Olivier de Germay, 60 ans, était jusqu'à présent Evêque d'Ajaccio.

Ordonné prêtre le 17 mai 1998 pour l'archidiocèse de Toulouse, Monseigneur Olivier de Germay fut vicaire puis curé de Castanet (1999-2006) ; aumônier diocésain des Guides de France (1999-2001) ; doyen de la zone « Banlieues-Sud » de Toulouse (2003-2006) ; vicaire épiscopal

(2004-2012) ; curé de Beauzelle (2006-2012) ; professeur de théologie sacramentelle et de la famille à l'Institut Catholique de Toulouse (2008-2012) ; doyen de Blagnac (2009-2012).

Depuis 2012, Monseigneur Olivier de Germay était évêque d'Ajaccio.

Au sein de la Conférence des évêques de France, Monseigneur Olivier de Germay est membre de la Commission pour la catéchèse et le catéchuménat ainsi que du groupe de travail Église et bioéthique.

Aux Corses, Monseigneur Olivier de Germay adresse le message suivant : « *Je ne quitterai pas la Corse sans un vrai pincement au cœur ! J'ai beaucoup reçu et appris au cours de ces 8 années passées sur l'Île de Beauté. La culture corse est pétrie de christianisme, et la laïcité est vécue ici sans crispation. Je remercie les Corses pour leur accueil chaleureux, pour leurs prières qui m'ont porté, et pour leur patience avec moi !* »

Le nouvel Archevêque de Lyon confie sa joie d'être envoyé servir l'Église qui est à Lyon : « *J'ai tout à découvrir de ce beau diocèse dont je pressens déjà toute la richesse humaine et spirituelle. Je compte sur les fidèles de ce diocèse pour m'aider à le découvrir. Je compte aussi sur leur prière !* »

Le globe étoilé...

(avec la naïveté d'un conte de Noël)

Je revois les yeux clairs de ma bonne grand-mère scrutant par la fenêtre en un beau soir glacé l'ampleur du firmament que, par un grand mystère, sa cécité accrue ne pouvait lui voiler...

« Vois, mon enfant, est-il chose plus admirable, plus digne d'évoquer la grandeur du Très-Haut ?! »

Et saisissant les mots d'une lointaine fable qu'une aïeule contait au bord de son berceau,

Elle me dit: « Regarde! Cette voûte étincelle et nous la contemplons, toujours émerveillés... Pense à ce Dieu qui fait notre terre si belle ! Trouve t-il son bonheur, Lui-même à l'observer ? »

« En portant son regard sur notre mapemonde, que voit-il, en son Ciel, de notre humanité ? Comble t-il donc les yeux du Créateur des mondes, l'astre où, Enfant d'un jour, Il voulut s'incarner ? »

« En marge des bouquets d'étoiles bien-faisantes, ne voit-il pas hélas, sur l'orbe tant aimé, bien de sombres déserts où, faible et vacillante, la flamme de la foi a cessé de briller ?! »

S'Il regarde chez nous, nos villes, nos villages, resplendissants des feux de l'électricité, lui offrent t'ils toujours ces clartés que les âges transmirent aux petits quand ils prient en secret ? »

Émerveille ton Dieu, mon fils, par tes prières, par tes bonnes actions, par ta fidélité ! Car chaque acte d'Amour constelle notre terre et ravit le Très-Haut en son Eternité ! »

Chanoine Olivier ESCAFFIT.



La capitale des Gaules accueille donc cet ancien lieutenant des hussards parachutistes de Tarbes, cyrard, dans un diocèse encore très divisé par ce que l'on appelle « *l'affaire Barbarin* ». Mais cet archevêché, le plus ancien de notre pays, lui confère ipso facto le titre de Primat des Gaules: autant dire que Mgr de Germay devient une nouvelle figure décisive de l'Eglise de France. Discret, fuyant la notoriété, il ne parle pas de « sa carrière », mais la sienne associe deux terrains d'avenir pour l'Eglise: son expérience des banlieues et une fine connaissance des problématiques éthiques les plus complexes. Réputé pour avoir été un excellent évêque de Corse, ce grand dévot de la Vierge Marie se distingue aussi comme un homme de gouvernement, sachant trancher, très sûr en ce qui concerne la doctrine, soucieux d'une belle liturgie sans pour autant faire preuve de crispations. Mgr Gobillard, évêque auxiliaire de Lyon, le dit « *inclassable* » tout simplement parce qu' « *il aime les gens, il va à leur rencontre avec attention, sans jamais donner de leçon* ». Prions pour lui !

REFLEXION

Demeurer dans l'espérance

La foi conduit à l'espérance en passant par la charité, pourrait-on dire, par une seule phrase où sont liées, interdépendantes les vertus théologiques. Nous sommes des chrétiens, parce que nous sommes d'abord des hommes, de chair et d'esprit. C'est pour cela que l'espérance diffère de l'espoir, car l'espérance est chrétienne, l'espoir humain. Tournons-nous vers saint Thomas d'Aquin qui en désigne le contenu (*Somme théologique*, I-II, Q 40) : en 1^{er}, « ce doit être un bien » ; en 2^e, « il doit être futur » ; en 3^e, « il faut que l'objet de l'espoir ne s'obtienne que difficilement » ; en 4^e, « cet objet ardu, il faut qu'on puisse l'atteindre. Et par là l'espoir diffère du désespoir. » Et précisons ensuite son lieu de provenance : dans l'esprit, qui est intelligence et amour, l'espoir réside-t-il « dans la faculté de la connaissance, ou dans celle de l'appétit ? » Dans « la faculté appétitive », qui est l'amour. D'où, quelle relation faire entre « l'espoir et l'amour », demande-t-il ? Saint Thomas cite saint Matthieu et conclut : « 'Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob' (Mt 1, 2), la Glose explique : 'C'est-à-dire que la foi engendre l'espérance, et l'espérance la charité.' Or la charité est l'amour, qui est donc causé par l'espoir. » Quand l'engendrement de la vie est fondé sur l'amour, l'espoir est vainqueur : « En tant que l'espoir regarde le bien espéré, l'espoir est donc causé par l'amour ; car on n'espère que le bien qu'on désire et qu'on aime. »

Tandis que l'espoir est le fait d'attendre et désirer quelque chose de meilleur, pour soi ou pour les autres, **l'espérance** est une confiance désintéressée en l'ave-

nir, présente dans les traditions religieuses. L'espoir est joie et désir alors que l'espérance est prudence et patience ; l'espoir peut être déçu, l'espérance ne peut l'être ; l'espoir ne dure pas, l'espérance ne s'éteint pas ; l'espoir meurt avec l'échec, l'espérance ne le connaît pas. Pourquoi ?

Dans le christianisme, l'espérance est l'une des trois vertus théologiques, entre la foi et la charité, évoquant la vie éternelle : « Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). Car les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité », écrit le *Catéchisme de l'Église catholique* (n. 1812), qui précise : « La foi est la vertu théologique par laquelle nous croyons en Dieu », tandis que « l'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. » (n. 1817) L'esprit de l'homme s'élève alors vers la lumière : « Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir (Sainte Thérèse de Jésus). » (n. 1821)

Par son sacrifice et sa mort à la Croix, Jésus manifeste la perfection de l'espérance qu'il offre à l'humanité pécheresse, lui le Saint des saints, « lumière, né de la lumière » (*Credo*), lui qui ne connaît pas l'espérance, ni la foi, mais seule la charité à son sommet, au Golgotha. Dieu est Amour, par l'Esprit-Saint qui unit le Fils au Père. Mais cet amour divin est kénose, c'est-à-dire abaissement, anéantissement du Père pour le Fils et du Fils pour le Père : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24) Jésus révèle ainsi à l'homme que l'espérance dans la foi passe par la « nuit de l'esprit », qui désigne l'épreuve de désespoir qui atteint celui qui aime Dieu au-delà de tout bien, de tout espoir, et d'où jaillit son cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

De l'espoir humain à l'espérance chrétienne, la vie est un dur chemin où le cœur de l'homme s'approche peu à peu de celui du Christ, dans un dépouillement, une transformation en Dieu par l'union de l'intelligence et de l'amour, en vue de l'attente prochaine de la Vision béatifique, sommet de l'espérance de l'homme et de la charité de Dieu. (Suite et fin dans le prochain bulletin *Le Pont*).

Jean d'Alançon master en théologie.

Notre Dame du PONT (suite)

Après 1830, le génie militaire voulut faire disparaître le monument, mais les Narbonnais, blessés au cœur, réclamèrent contre ce projet, faisant valoir à la fois « *des raisons d'art, les souvenirs religieux et les sentiments de la population tout entière que révolterai une telle destruction* ». Ils gagnèrent leur cause et l'édicule fut conservé. Mais l'étroitesse du Pont Sainte-Catherine continuait à présenter un inconvénient pour le trafic des péniches. Sans compter que des sentiments très opposés à la religion vinrent envenimer la question de sa destinée... En 1885, sur la lancée de la démolition des remparts (qui donnera jour aux boulevards actuels) on évoque à nouveau la démolition du vieux pont. Les fortifications étant déclassées, le Conseil Municipal vote, le 16 juillet 1885, la destruction du pont Ste-Catherine. Une vaste pétition est à nouveau lancée qui obtient du Gouvernement la conservation sa conservation et celle de son oratoire. Mais hélas... lorsque l'ordre arrive de Paris, la mine a déjà fait son œuvre et le pont est à moitié détruit. Ainsi tombe le dernier témoin d'une enceinte magnifiée par Prosper MÉRIMEE et d'un monument symbolique qui aurait très bien pu cohabiter avec le « Pont de la Liberté » construit à quelques mètres en même temps que le boulevard.

L'édicule démonté et la précieuse statue sont alors confiés à la Commission Archéologique de Narbonne qui les conserve avec soin.

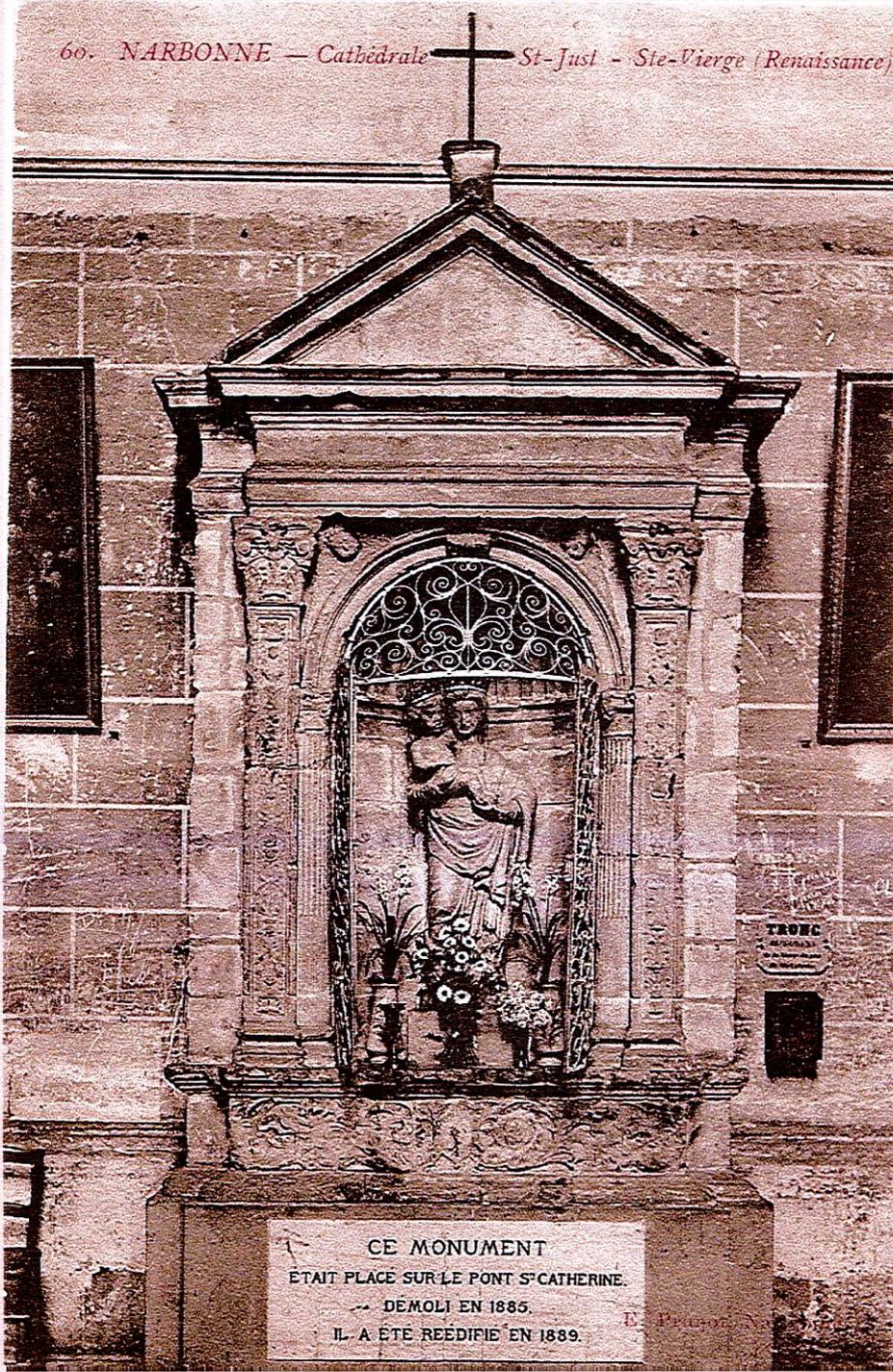
En 1889, avec l'accord de l'Archiprêtre et du Conseil de Fabrique, le monument est remonté dans la Cathédrale, adossé à la clôture du chœur, dans le déambulatoire, face à la chapelle des morts.

Dans l'ancienne Métropole, le culte à Notre Dame du Pont trouve un nouvel essor. Très rapidement, les murs de la travée où elle a sa place disparaissent sous les plaques de marbre qui chantent la confiance et la reconnaissance en des inscriptions touchantes...par centaines !

Durant les deux guerres du XXe Siècle, très nombreux sont ceux qui viennent se placer sous la protection de la Madone Narbonnaise. Ils offriront plus tard leurs croix de guerre et autres médailles militaires en réponse aux vœux formulés. Aujourd'hui, il ne se passe pas un instant où l'on ne voit quelques personnes agenouillées où recueillies devant l'édicule. Lors de certaines fêtes ou au soir des jours d'été où l'affluence touristique bat son plein, c'est un véritable « brasier de dévotion » qui environne le monument. Le dimanche, les deux beaux lustres en cristal qui l'entourent sont allumés et les paroissiens viennent se recueillir devant l'édicule où la messe est célébrée tous les 25 novembre, fête de sainte Catherine...en souvenir du pont où il s'élevait.

Chanoine Olivier ESCAFFIT.

60. NARBONNE — Cathédrale — St-Just - Ste-Vierge (Renaissance)



CE MONUMENT
ÉTAIT PLACE SUR LE PONT S^c CATHERINE.
DEMOLI EN 1885.
IL A ÉTÉ REÉDIFIÉ EN 1889.

NOS JOIES et NOS DEUILS

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Denise LE CAIGNEC 81 ans
Jean CARMERET 76 ans
Marguerite ARTIGUES 97.

Basilique Saint-Paul

François LARTIGUE 72 ans
Odette GALVAN 91 ans
Simone PETITJEAN 88 ans
Pierre FERRIER 93 ans
Simone MARCO 95 ans
Josette ESCANDE 87 ans
Gilbert RAULET 106 ans
Georgette SALES 94 ans
Frantz GUIZONNE 79 ans

Saint-Sébastien

Ginette SAUNIERE 88 ans

Saint-Bonaventure

Simone GIMENEZ 87 ans
Jean ARDITE 80 ans
Elise BOULET 101 ans
Marie SERRANO 90 ans
Philippe LACOUR 55 ans
Henri CAZANAVE 99 ans
Pierre ROBERT 64 ans
Guy ALBERGE 82 ans
Gisèle CASSAGNES 91 ans
Jacqueline RAMBEAU 80.
M.-Josée FERRARRI 62 ans

ND des Champs

Raymonde CAZALAS 87ans

Robert DUBOIS 88 ans
Rose DORIMON 97 ans
Lucienne DELPRAT 107ans

Sainte-Bernadette

Claude SIFFRE 81 ans
Jacqueline ESPUNY 95 ans

Gruissan

Sandrine DELRIEU 48 ans
Monique SEBILLE 77 ans

Cuxac d'Aude

François BORNE 79 ans
Simone PEREZ 83 ans



Ont fait leur PREMIERE COMMUNION, le 1er novembre à Saint-Bonaventure

Iris COMPANY - Gabriel BEDES

Toutes les autres célébrations de Première Communion, Profession de Foi, Confirmation pour la paroisse, cette année, ont été ajournées en 2021.

AGENDA



Solennité de saint Paul-Serge notre Père dans la Foi

En raison du contexte épidémique et des mesures sanitaires qui nous sont imposées, la fête annuelle du saint Fondateur de l'Eglise de Narbonne sera réduite à un triduum de messes et ne revêtira pas la solennité habituelle.

11, 12 et 13 décembre

Vendredi 11 décembre fête liturgique de saint Paul-Serge

18h Messe votive à l'autel dit du « Petit Saint-Paul » (Basilique Saint-Paul-Serge)

Samedi 12 décembre

18h Messe de la solennité en la Basilique Saint-Paul-Serge

Dimanche 13 décembre

11h Messe de la solennité en la Basilique (Pas de messe à la cathédrale)

Cette messe n'est pas une messe de rassemblement ! Les autres messes sont maintenues !

Solennité de la NATIVITE du SEIGNEUR

NOËL 2020

Messe de la Nuit

Jeudi 24 décembre

18h: Basilique Saint-Paul-Serge, Sainte-Bernadette, Cuxac

18h15: Saint-Jean-St-Pierre

19h: Gruissan

20h30: Basilique Saint-Paul-Serge, Sainte-Bernadette

23h30: Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur

Minuit: Saint-Bonaventure.

Messe du Jour

Vendredi 25 décembre

9h30: Saint-Sébastien (forme extraordinaire du rite)

10h30: Saint-Bonaventure, ND des Champs, Gruissan

11h: Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur

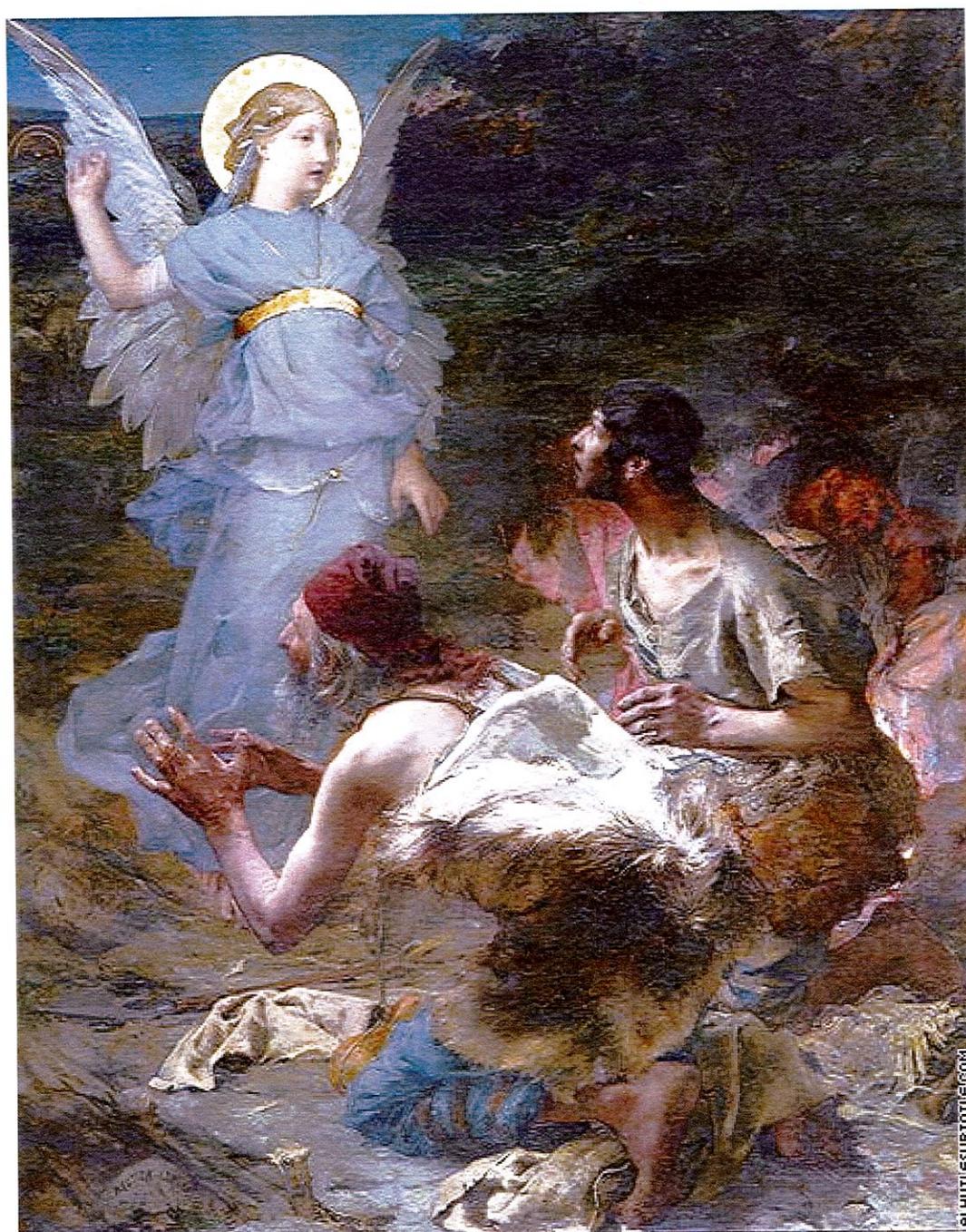
18h30: Saint-Bonaventure

Merci de bien vouloir vous conformer aux règles de distanciation et à la capacité d'accueil légale de chaque église. Des informations seront données localement.

*« Et voilà
le signe
qui vous est
donné :*

*Vous trouverez
un nouveau-né
emmailloté et
couché dans une
mangeoire ».*





L'Annonce aux bergers par Jules BASTIEN-LEPAGE



Secrétariat Paroissial Maison Saint-Pierre 4a rue Garibaldi 11100 Narbonne
infostecroix@orange.fr et pages de la paroisse sur le site du Diocèse.